

Le déplacement de Picéniens dans le golfe de Paestum (Strab. 5,4,13) : une analyse philologique et historique

Autor(en): **Silva Reneses, Luis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **72 (2015)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-583709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le déplacement de Picéniens dans le golfe de Paestum (Strab. 5,4,13): une analyse philologique et historique

Luis Silva Reneses, Genève

Abstract: Strabo (5,4,13) interchangeably uses the ethnonyms Πικεντῖνοι and Πίκεντες to describe a group of Πικεντῖνοι transferred by the Romans from the Adriatic coast to the Gulf of Paestum. The aim of this article is to account for an apparent philological inconsistency in the text and to provide a historical context for this episode. First, it is argued that the two ethnonyms Πικεντῖνοι (*Picentini*) and Πίκεντες (*Picentes*) are in fact synonymous and can refer to both Adriatic and Tyrrhenian Picentes. Their simultaneous use by Strabo in this particular passage can be explained as deriving from two different sources, namely Timaeus and Polybius. Second, population transfers are shown to be a well attested strategy employed by the Romans in order to consolidate their control of the Italian peninsula throughout a series of conflicts in the 260s BC. The transfer of a group of Picentes to the Gulf of Paestum, leading to the creation of a new community of *socii* around a city renamed Picentia, can thus be understood as a consequence of the annexation of Picenum in 268 BC.

Le déplacement de communautés fut un des moyens employés par les grandes puissances de l'Antiquité pour affirmer leur hégémonie sur les territoires et sur les populations soumises¹. Pourtant, l'intérêt pour ce sujet n'a surgi que récemment dans la recherche sur l'impérialisme romain à l'époque républicaine². Pour

- * Le présent article est issu d'une thèse de doctorat en cours de rédaction consacrée aux déplacements de populations effectués par Rome à l'époque républicaine, sous la direction de P. Sánchez, à l'Université de Genève.
- 1 Cf., entre autres, B. Oded, *Mass Deportations and Deportees in the Neo-Assyrian Empire* (Wiesbaden 1979); F. Grosso, «Gli eretriesi deportati in Persia», *RivFil* 36 (1958) 350–375; E. Olshausen, «Griechenland im Orient. Die Deportation der Eretrier nach Kleinasien (490 v. Chr.)», in H. Volkmann (éd.), *Die Massenversklavungen der Einwohner eroberter Städte in der hellenistisch-römischen Zeit* (Stuttgart 1990) 23–40; J. R. Ellis, «Population-transplants under Philip II», *Makedonika* 9 (1969) 9–12; G. M. Cohen, «Colonization and population transfer in the Hellenistic world», in E. van't Dack, P. van Dessel, W. van Gucht (éd.), *Egypt and the Hellenistic World: Proceedings of the International Colloquium, Leuven, 24–26 May 1982* (Leuven 1983) 63–74; P. Charanis, «The transfer of population as a policy in the Byzantine Empire», *CSSH* 3 (1961) 140–154.
 - 2 Cf. notamment A. Barzanò, «Il trasferimento dei Liguri Apuani nel Sannio del 180–179 a.C.», in M. Sordi (dir.), *Coercizione e mobilità umana nel mondo antico* (Milano 1995) 177–201; P. Siewert, «Le deportazione di Tigrane e Pompeo in Cilicia», in *ibid.* 225–233; F. Pina Polo, «Deportaciones como castigo e instrumento de colonización durante la República romana. El caso de Hispania», in F. Marco Simón, F. Pina Polo, J. Remesal (éd.), *Vivir en tierra extraña: emigración e integración cultural en el mundo antiguo* (Barcelona 2004) 211–246; I. Arrayás Morales, «Piratería, deportación y repoblamiento. La Anatolia meridional en el marco de las guerras mitridáticas», *Klio* 95 (2013) 180–210; M. T. Boatwright, «Acceptance and approval: Romans' non-Roman population transfers», *Phoenix* 69 (2015) [à paraître].

Rome, le déplacement d'une communauté implique non seulement l'éloignement de son habitat naturel, mais aussi son implantation dans un autre endroit³; conçu à l'origine, semble-t-il, comme une mesure punitive, il peut se révéler à long terme comme un moyen efficace de colonisation et d'intégration, à travers la re-définition des identités ethniques et culturelles d'un territoire⁴. Dans cet article, je m'intéresse à ce qui pourrait constituer le plus ancien déplacement de communautés organisé par l'État romain⁵, le transfert d'un groupe de Picéniens dans la région du golfe de Paestum (*ca.* 268⁶), mentionné dans un passage problématique de Strabon (5,4,13):

(a) Μετὰ δὲ τὴν Καμπανίαν καὶ τὴν Σαννίτιν μέχρι Φρεντανῶν ἐπὶ μὲν τῇ Τυρρηνικῇ θαλάττῃ τὸ τῶν Πικεντίνων [corr. Kramer: Πικέντων] ἔθνος οἰκεῖ, μικρὸν ἀπόσπασμα τῶν ἐν τῷ Ἀδριακῷ Πικεντίνων, ὑπὸ Ῥωμαίων μετακισμένων εἰς τὸν Ποσειδωνιάτην κόλπον, ὃς νῦν Παιστανὸς καλεῖται, καὶ ἡ πόλις ἢ Ποσειδωνία Παιστός, ἐν μέσῳ τῷ κόλῳ κειμένη. [...] (b) Διήκουσι δ' οἱ Πίκεντες μέχρι τοῦ Σιλάριδος ποταμοῦ τοῦ ὀρίζοντος ἀπὸ ταύτης τῆς χώρας τὴν ἀρχαίαν Ἰταλίαν. [...] Τῶν δὲ Πικέντων ὑπῆρχε μητρόπολις Πικεντία, νυνὶ δὲ κωμηδὸν ζῶσιν ἀποσθέντες ὑπὸ Ῥωμαίων διὰ τὴν πρὸς Ἀννίβαν κοινωσίαν.

(a) «Sur la Mer Tyrrhénienne succèdent à la Campanie et au Samnium, y compris le territoire des Frentans, d'abord le territoire habité par le peuple des Πικεντῖνοι, qui est un petit rameau détaché des Πικεντῖνοι de l'Adriatique, les Romains ayant transféré leur habitat (μετακισμένων) au bord du Golfe Posidoniate, appelé aujourd'hui Golfe de Paestum; et la ville de Poseidonia est appelée Paestum, et elle est située au milieu du golfe. [...]» (b) «Le territoire des Πίκεντες s'étend jusqu'au cours du Silaris, qui le sépare de l'ancienne Italie. [...] Picentia était autrefois la capitale des Πίκεντες, mais ils vivent aujourd'hui par bourgades, les Romains les ayant expulsés de cette ville pour avoir fait cause commune avec Hannibal». (traduction adaptée de F. Lasserre)

L'historicité du transfert des Picéniens⁷, pour lequel ce passage constitue la seule source⁸, est un sujet controversé chez les modernes. La plupart des auteurs l'ac-

- 3 Les verbes employés en latin pour décrire les déplacements de populations sont *deducere* (emmener d'un lieu à un autre: Liv. 39,2,9; 40,38,2; 40,53,3; 41,19,1) et *traducere* (conduire, faire passer: Liv. 40,38,3-7; 40,41,4; 42,22,6).
- 4 Cf. F. Pina Polo, «Deportation, Kolonisation, Migration: Bevölkerungsverschiebungen im republikanischen Italien und Formen der Identitätsbildung», in M. Jehne, R. Pfeilschifter (éd.), *Herrschaft ohne Integration? Rom und Italien in republikanischer Zeit* (Frankfurt am Main 2006) 178.
- 5 J'utilise l'expression «État romain» par commodité. Sans vouloir entrer ici dans la question des «acteurs» des déplacements, dans le seul cas où l'on a des informations de ce type à l'époque républicaine, ce sont les consuls qui conçoivent et qui exécutent le déplacement, avec l'approbation du Sénat (Liv. 40,38,2).
- 6 Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent av. J.-C.
- 7 On ne s'occupera pas ici du deuxième déplacement mentionné par Strabon: la dispersion des habitants de Picentia en «bourgades» lors de la Deuxième guerre punique. Ce type de punition fut également utilisé par Rome contre les villes de Campanie passées dans le camp d'Hannibal (Casilinum: Liv. 24,19,10-11; Capoue: Liv. 26,16,11; Capoue, Atella, Calatia, Sabinia: Liv. 26,34,6-10).
- 8 Le récit de Tite-Live est perdu pour les années 293-218. L'auteur des *Periochae* et d'autres historiens tardifs (Eutrope, Orose) ne s'intéressent pas à ce type de notices; par exemple, ils omettent le déplacement des Ligures Apouans dans le Samnium (Liv. 40,38).

ceptent sans faire une analyse approfondie de la question⁹. Certains la rejettent, avec deux arguments principaux: l'épisode aurait été inventé par Strabon pour expliquer l'homonymie entre deux communautés indépendantes et ethniquement distinctes, l'une installée sur l'Adriatique, l'autre sur la côte tyrrhénienne; les Romains n'auraient pas eu la capacité de déplacer des populations en Italie à cette époque¹⁰. Je suivrai un plan en réponse à ces deux arguments afin de démontrer qu'il n'existe pas d'objections linguistiques ou historiques à un transfert de Picéniens organisé par l'État romain dans la région du golfe de Paestum dans les années 260.

1. Analyse philologique

Strabon appelle systématiquement les Picéniens de l'Adriatique Πικεντῖνοι¹¹; en revanche, de façon surprenante, ceux qui auraient été déplacés dans le golfe de Paestum sont désignés deux fois comme Πίκεντες et une fois comme Πικεντῖνοι¹². Cette apparente incohérence du texte a conduit les éditeurs à corriger la leçon Πικεντῖνων ἔθνος des manuscrits en Πικέντων ἔθνος¹³, de façon à ce que chez Strabon les Πικεντῖνοι désignent les Picéniens du Picénium et les Πίκεντες, les Picéniens du golfe de Paestum. La correction a l'inconvénient de créer une nouvelle incohérence linguistique, puisque le terme Πικεντῖνοι dérive de Πίκεντες et non l'inverse; or, selon Strabon, les Πίκεντες ou Πικεντῖνοι installés dans le golfe de Paestum sont un «petit rameau détaché des Πικεντῖνοι de l'Adriatique» (μικρὸν ἀπόσπασμα τῶν ἐν τῷ Ἀδρίᾳ Πικεντῖνων). Le problème philologique est compliqué par l'épitomé byzantin de Strabon, un texte qui n'a pas été pris en compte jusqu'ici dans l'interprétation du passage:

Ἵτι μετὰ τὴν Καμπανίαν ἡ Πικεντῖνη ἐστὶ παραλία. Ἄποικοι δ' οὗτοι γέγονασιν ἀπὸ τῶν ἐν τῇ Ἀδρίᾳ Πικῆνων, ὑπὸ Ῥωμαίων ἐξαναστάντες εἰς τὸν Ποσειδωνιάτην τοῦτον κόλπον, ὃς νῦν

- 9 Cf., entre autres, H. H. Scullard, *A History of the Roman World, 753–146 BC* (New York 1980) 145; A. J. Toynbee, *Hannibal's Legacy: The Hannibalic War's Effects on Roman Life*, vol. 1 (London 1965) 386, n. 8; E. T. Salmon, *Samnium and the Samnites* (Cambridge 1967) 288–289, 310; G. Radke, s.v. «Picenum», *Der Kleine Pauly*, vol. 4 (München 1979) 845; G. Bandelli, «La frontiera settentrionale: l'fondata celtica e il nuovo sistema di alleanze», in A. Momigliano, A. Schiavone (dir.), *Storia di Roma*, vol. 1 (Torino 1988) 522; A. Naso, *I Piceni: storia e archeologia delle Marche in epoca preromana* (Milano 2000) 272; L. Antonelli, *I Piceni: corpus delle fonti; la documentazione letteraria* (Roma 2003) 84; Pina Polo (cit. n. 2) 212; S. Bourdin, *Les peuples de l'Italie préromaine* (Roma 2012) 122, 359–360.
- 10 G. De Sanctis, *Storia dei Romani*, vol. 2 (Firenze 1907) 423, n. 5; T. Frank, «On Rome's conquest of Sabinum, Picenum and Etruria», *Klio* 11 (1911) 374; K. J. Beloch, *Römische Geschichte bis zum Beginn der Punischen Kriege* (Berlin 1926) 474; Barzanò (cit. n. 2) 181–182; M. Giglio, «Picentia, fondazione romana?», *AION* n.s. 8 (2001) 130–131.
- 11 Strab. 5,3,1; 5,4,2; 5,4,13.
- 12 Strab. 5,4,13.
- 13 Cette correction de G. Kramer est suivie dans l'édition de F. Lasserre, *Strabon, Géographie*, tome 3, CUF (Paris 1967), et dans celle de S. Radt, *Strabons Geographika*, Band 2 (Göttingen 2003).

Παιστανὸς καλεῖται, καὶ ἡ πόλις ἢ Ποσειδωνία Παιστώδης, ἐν μέσῳ κειμένη τῷ κόλπῳ. [...] Ὅτι περὶ Πικεντίνους καὶ Λευκανοῦς ὕδωρ ἐστὶ πότιμον [...].

«Il dit qu'après la Campanie il y a la côte Πικεντίνη. Ceux-ci sont des colons (venus) de chez les Πικῆνοι (qui sont) sur l'Adriatique, les Romains les ayant forcé à partir de chez eux pour s'installer (ἐξαναστάντες¹⁴) dans ce Golfe Posidoniate, appelé aujourd'hui Golfe de Paestum; et la ville de Poseidonia est appelée Paestum, et elle est située au milieu du golfe. [...] Il dit que chez les Πικεντῖνοι et chez les Lucaniens l'eau est potable [...]»¹⁵. (traduction personnelle)

L'épitomateur byzantin corrige les ethniques employés par Strabon: selon lui, les déplacés sont des Πικεντῖνοι (plutôt que des Πίκεντες) et font partie des Πικῆνοι (plutôt que des Πικεντῖνοι) de l'Adriatique. Pour tenter de résoudre cette contradiction apparente, il convient d'analyser les termes utilisés dans les sources latines et grecques pour désigner les habitants des deux communautés, celle du Picénum et celle du golfe de Paestum, afin de déterminer s'il existe un lien entre elles. Les résultats de cette analyse sont illustrés dans le tableau en annexe.

1.1. Les sources latines

Pline l'Ancien appelle *ager Picentinus* le territoire entre Sorrente et le fleuve Silaris, la région où, selon Strabon, les Romains auraient installé une partie des Picéniens de l'Adriatique; dans l'*ager Picentinus* on trouve la ville de Picentia¹⁶. En revanche, le territoire des habitants du Picénum est connu dans les sources latines comme *ager Picens* ou, plus fréquemment, comme *ager Picenus*¹⁷. Dans sa description géographique de l'Italie, Pline mentionne les *Picentes* parmi les peuples installés sur la côte adriatique, tandis qu'il définit la côte au sud de la Campanie comme *litus Picentinum*¹⁸. Finalement, dans un fragment des *Histoires*, Salluste mentionne un *dux ex captiuis Picentinis* utilisé comme guide par Spartacus en Lucanie¹⁹. Sur la base de ces témoignages, certains modernes ont voulu différencier les «*Picentini*» tyrrhéniens des *Picentes* adriatiques²⁰. On

14 Le verbe ἐξανίστημι, utilisé par l'épitomateur, a une connotation plus violente que μετακίζω, qu'on trouve dans le texte de Strabon. Hérodote l'emploie à plusieurs reprises pour décrire des expulsions ou des déplacements de populations (Hdt. 1,15; 1,171; 5,14).

15 Chrestom. ex Strab. Lib. V, 48–49.

16 Plin. Nat. 3,70: *A Surrentino ad Silerum amnem XXX m. p. ager Picentinus fuit Tuscorum. [...] Intus oppidum Salerni Picentia.*

17 Cic. Senect. 11 (*agrum Picentem*); Brut. 57; Sul. 53 (*agro Piceno*); Caes. BC 1,15 (*agrum Picenum*); Sall. Cat. 27,1 (*agrum Picenum*); Vell. 2,29,1 (*agro Piceno*).

18 Plin. Nat. 3,38: *Volscum postea litus et Campaniae, Picentinum inde ac Lucanum Bruttiumque, quo longissime in meridiem ab Alpium paene lunatis iugis in maria excurrit Italia. Ab eo Graeciae ora, mox Sallentini, Poeduculi, Apuli, Paeligni, Frentani, Marrucini, Vestini, Sabini, Picentes, Galli, Umbri, Tusci, Veneti, Carni, Iapudes, Histri, Liburni.*

19 Sall. Hist. 3, frg. 98: *Et propere nactus idoneum ex captiuis ducem Picentinis, deinde Eburi- nis iugis occultus ad Naris Lucanas, atque inde prima luce peruenit ad Anni Forum, ignaris cultoribus.*

20 Cf. De Sanctis (cit. n. 10) 423, n. 5; Toynbee (cit. n. 9) 386, n. 8; Barzanò (cit. n. 2) 181–182.

pourrait être tenté de supposer que l'adjectif *Picentinus* est formé à partir du nom de la ville de Picentia, de la même façon que, par exemple, les citoyens de Placentia sont des *Placentini* et leur territoire est l'*ager Placentinus*²¹.

Cependant, si on prend l'ensemble des auteurs latins qui emploient les termes *Picentes*, *Piceni* et *Picentini*, on remarque que la prétendue distinction linguistique n'existe pas. En latin, le seul substantif utilisé pour désigner les habitants du Picénum et ceux de l'*ager Picentinus* est *Picens*, *-tes*²². Ainsi, l'auteur tardif Martianus Capella, dans un passage inspiré de l'*Histoire naturelle* de Pline, appelle *Picentes* le peuple qui habite sur le *litus Picentinum*²³. Les formes adjectivales *Picens* et *Picenus* peuvent renvoyer soit au Picénum²⁴, soit à l'*ager Picentinus*²⁵. Notamment, une inscription funéraire du II^e s. ap. J.-C. retrouvée à Misène mentionne une certaine Memmia Fortunata, *n(atione) Picenesis*²⁶; l'épithète de son époux a été trouvée en Lucanie, près de Paestum²⁷. Par le contexte géographique, on peut déduire que l'expression *n(atione) Picenesis* renvoie à la communauté installée sur la côte tyrrhénienne plutôt qu'aux Picéniens de l'Adriatique.

L'adjectif *Picentinus* est également employé pour désigner des personnes ou des objets qui proviennent tantôt de la région entre Sorrente et le Silaris (*ager Picentinus*, *litus Picentinum*, *captiui Picentini*), tantôt du Picénum (*panes Picentini*²⁸, *pirum Picentinum*²⁹). L'exemple le plus remarquable est la correspondance de Cicéron du mois de février 49, où l'on trouve trois mentions de «cohorte du Picénum» appelées successivement *cohortes ex Piceno*, *Picentium*

21 *Placentini*: Liv. 27,10,8. *Ager Placentinus*: Liv. 34,56,10; Tac. *Ann.* 15,47. De même, les habitants de Vibo Valentia sont des *Valentini* (Plin. *Nat.* 3,85); le territoire de Potentia est l'*ager Potentinus* (*Lib. Col.* 2,1,45).

22 Picénum: Cat. *Orig.* in Varr. *Rer. Rust.* 1,2,7; *I. Ital.* XIII,1, 547, 563; Cic. *Att.* 7,26,1; Asc. *Pis.* 13,3; Liv. 9,19,4; 10,10,12; 10,11,7–8; Liv. *Per.* 15,4; 72,1–2; 74,1; Vell. 2,65,3; Plin. *Nat.* 3,38; 3,110–111; Frontin. *Strat.* 1,12,3; Flor. 1,14; 1,15; Obseq. 55; Eutrop. 2,16; 5,3,1–2; Hieron. *Chron.* 1928; Oros. 4,4,5; 5,18,8; Gell. 15,4,3; Sil. *Ital. Pun.* 4,175–176; 9,273; Mela *Chor.* 2,59; SHA *Hadr.* 1,1. *Ager Picentinus*: Capell. *De nupt. Phil. et Merc.* 6,638.

23 Capell. *De nupt. Phil. et Merc.* 6,638: *Mox Campania Picentesque ac Lucanum latus Bryttiumque coniungitur.*

24 *Picens*: Sall. *Hist.* 1,48; Macrobi. *Sat.* 3,13,12; Prud. *Perist.* 11,206, etc. *Picenus*: Val. Max. 5,3,4; Hor. *Sat.* 2,3,272; Sil. *Ital. Pun.* 8,424; Mart. 1,43,8; 4,88,7; 13,35,1; 13,36,1; Iuv. 11,74, etc.

25 Prisc. *Descr. Orb.* 355 (*Picens Silaris*); Avien. *Descr. Orb.* 500 (*culmina Piceni*).

26 ILS 2903: *D(is) m(anibus), c(oniugi) b(ene) m(erenti) f(ecit), | Memmiae Fortunatae, | n(atione) Picenesis, uix(it) ann(os) XLV, | Arrius Isidorus manu | plarius, n(atione) Alexandrinus, | in qua expesaut (sic) X CCC.*

27 *CIL X*, 469.

28 Mart. 13,47; Apic. *Re coq.* 4,1,2. On sait que les *panes Picentini* provenaient du Picénum grâce à Pline l'Ancien (Plin. *Nat.* 18,106: *Durat sua Piceno in panis inuentione gratia ex alicae materia*). Macrobe les appelle *panes Picentes* (Macrobi. *Sat.* 3,13,12).

29 Plin. *Nat.* 15,55. Le Picénum était une région célèbre pour ses fruits (Strab. 5,4,2). Des *cellae Picentinae* en Afrique sont mentionnées dans l'itinéraire d'Antonin (*It. Ant.* 50,3). Tacite parle d'une *ala Picentina* dans l'armée du Rhin (Tac. *Hist.* 4,62), mais la troupe était composée de Gaulois (*ala Gallorum Picentiana*: *CIL XIII*, 6277; *XVI*, 28, 69, 70).

*cohortes et Picentini cohortes*³⁰. Il faut souligner que l'auteur de la lettre où la forme *Picentinus* est employée n'est autre que Pompée, dont les domaines familiaux et les réseaux de clientèle dans le Picénum sont bien connus³¹. Cicéron, en revanche, semble éviter le terme *Picentinus*; on peut se demander si c'est parce qu'il s'agit d'une forme dérivée et moins correcte. À titre de comparaison, Pline le Jeune désigne sa villa dans le territoire de Lavinium comme *Laurentinum uel, si ita mauis, Laurens*³². Ces exemples montrent que les termes *Picens* et *Picentinus* sont tout à fait synonymes et renvoient indistinctement aux membres des deux communautés.

1.2. Les sources grecques

En grec, contrairement au latin, les habitants du Picénum peuvent être désignés avec trois ethniques différents: Πίκεντες, Πικεντίνοι et Πικῆνοι. Cette diversification est due aux particularités de la traduction des ethniques italiques en grec. L'ethnique Πίκεντες, simple translittération de *Picentes*, est employé par des auteurs familiers avec le latin, comme Polybe³³ ou Dion Cassius³⁴; il existe également des variantes tardives avec des terminaisons «plus grecques», comme Πικένται ou Πικίαντες³⁵. L'ethnique Πικεντίνοι, utilisé par des auteurs comme Diodore de Sicile, Strabon ou Appien³⁶, est créé à partir de l'adjectif féminin Πικεντίνη, qui désigne, déjà chez Polybe, le territoire (χώρα) des Πίκεντες³⁷. La formation d'ethniques en -ῖνος, suivant ce principe, est un phénomène bien attesté (p. e. Λαυρεντίνος, Ἀκραγαντίνος, Ταραντίνος, Λιγυστίνος).

À partir du II^e s. ap. J.-C., les auteurs grecs ont tendance à préférer l'ethnique Πικῆνοι pour désigner les habitants du Picénum³⁸. En revanche, les habitants de l'*ager Picentinus*, dans le golfe de Paestum, sont systématiquement appelés Πικεντίνοι³⁹. Ainsi, le géographe Ptolémée distingue les villes des Πικῆνοι, dans

30 Cic. *Att.* 7,23,1 (Formies, 9 ou 10 février 49); Cic. *Att.* 7,26,1 (Formies, 12 ou 13 février 49); Cic. *Att.* 8,12c,2 (écrite par Pompée à Lucérie, 16 février 49).

31 Plut. *Pomp.* 6,1; App. *BC* 1,366.

32 Plin. *Epist.* 2,17,1: *Miraris cur me Laurentinum uel, si ita mauis, Laurens meum tanto opere delectet.*

33 Polyb. 3,86,9: Ἀντίβας δὲ κατατεθαρρηκῶς τοῖς ὄλοις ἤδη τὸ μὲν συνεγγίζειν τῇ Ῥώμῃ κατὰ τὸ παρὸν ἀπεδοκίμασεν, τὴν δὲ χώραν ἐπιπορευόμενος ἀδεῶς ἐπόρθει, ποιούμενος τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν. διανύσας τε τὴν τε τῶν Ὀμβρων καλουμένην χώραν καὶ τὴν τῶν Πικέντων ἤκεν δεκαταῖος πρὸς τοὺς κατὰ τὸν Ἀδρίαν τόπους.

34 Dio Cass. 63,2,3. Strabon (5,4,13) l'utilise pour désigner les habitants de l'*ager Picentinus*.

35 Dio Cass. 29 frg. 98,3; Steph. Byz. s.v. Πικίαντες.

36 Diod. 37,12,2; 37,13,2; 37,16,1; Strab. 5,4,2; 5,4,13; App. *Celt.* 11,3. Cf. aussi Steph. Byz. s.v. Ἀγκών.

37 Polyb. 2,21,7: Πικεντίνην προσαγορευομένην χώραν. Cf. aussi Strab. 5,2,10; 5,4,2.

38 Ptol. *Geogr.* 3,1,21; 3,1,52; Athanas. *Apol. Contra Arian.* 1,2; Procop. *Bell.* 5,15; *Souda* s.v. Πικῆνοι.

39 Diod. 37,2,4; Strab. 5,4,13; Ptol. *Geogr.* 3,1,7; 3,1,69; Steph. Byz. s.v. Πικεντία (= Phleg. Trall., *FGrHist* 257 F 29); App. *BC* 1,175. Cf. aussi Dio. Per. 363 (Πικεντίνος Σίλαρος).

le Picénum⁴⁰, de celles des Πικεντῖνοι, sur la côte tyrrhénienne⁴¹. Étienne de Byzance différencie entre les Πικίαντες, ἔθνος Ἰταλίας⁴², et les Πικεντῖνοι, habitants de Πικεντία⁴³. Le dictionnaire byzantin de la *Souda* définit le mot Πικῆνοι comme un ethnique et le mot Πικεντίνη (sous-entendu χώρα) comme un choronyme⁴⁴. Le développement tardif de cette distinction terminologique entre Πικῆνοι et Πικεντῖνοι explique sans doute pourquoi l'épitomateur byzantin, contemporain de la *Souda*, a corrigé la mention des Πικεντῖνοι de l'Adriatique dans le texte de Strabon en Πικῆνοι, et celle des Πίκεντες déplacés en Πικεντῖνοι⁴⁵.

Cependant, il convient de souligner qu'on ne trouve pas de distinction entre Πικῆνοι adriatiques et Πικεντῖνοι tyrrhéniens chez les auteurs grecs plus anciens: Diodore de Sicile, Strabon et Appien désignent indistinctement les habitants du Picénum et les habitants de l'*ager Picentinus* avec l'ethnique Πικεντῖνοι⁴⁶. Les choronymes peuvent aussi être homonymes: ainsi, Plutarque et Appien, décrivant les mêmes épisodes historiques, appellent le Picénum et l'*ager Picentinus* de la même façon (Πικηνίς et Πικηνίτις respectivement)⁴⁷. D'après cet aperçu des sources grecques, on peut constater qu'en grec il n'y a pas non plus de distinction clairement définie entre les habitants des deux régions.

1.3. Les sources de Strabon

En définitive, d'un point de vue linguistique, rien n'interdit de croire Strabon quand il dit que les Πίκεντες ou Πικεντῖνοι installés dans le golfe de Paestum sont des déplacés appartenant au même ἔθνος que les Πικεντῖνοι du Picénum. Étant donné que les ethniques Πίκεντες et Πικεντῖνοι sont synonymes, il semble inutile de corriger en Πίκεντες la leçon Πικεντῖνοι des manuscrits de Strabon. Comment expliquer alors que le géographe grec appelle la communauté de déplacés picéniens de deux façons différentes? Dans la première partie du passage qui nous occupe (a) Strabon appelle les Picéniens adriatiques et les Picéniens installés

40 Ptol. *Geogr.* 3,1,21; 3,1,52: Πικηνῶν ὁμοίως· Κάστρον, Κούπρα μαριτίμα, Τρουεντίνου ποταμοῦ ἐκβολαί, Ποτεντία, Νούμανα, Ἀγκών. [...] Πικηνῶν μεσόγειοι· Τραιάνα, Οὐρσαβαλουία, Σεπτέμπεδα, Κούπρα Μοντάνα, Φίρμιον, Ἄσκουλον, Ἄδρια.

41 Ptol. *Geogr.* 3,1,7; 3,1,69: Πικεντίνων ὁμοίως παρὰ τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος· Σάρνου ποταμοῦ ἐκβολαί, Σούρεντον, Σάλερνον. [...] Πικεντίνων μεσόγειοι· Νῶλα, Νουκερία.

42 Steph. Byz. s.v. Πικίαντες.

43 Steph. Byz. s.v. Πικεντία (= Phleg. Trall., *FGrHist* 257 F 29): Πικεντία, πόλις Τυρρηνίας. Φλέγων δὲ Πικεντὸν αὐτὴν καλεῖ. Οἱ ἐνοικήτορες Πικεντῖνοι, καὶ τὸ θηλυκὸν Πικεντίνη.

44 *Souda*, s.v. Πικῆνοι: ὄνομα ἔθνους; s.v. Πικεντίνη: ὄνομα τόπου.

45 *Chrestom. ex Strab. Lib. V*, 48–49.

46 Diod. 37,12,2; 37,13,2; 37,16,1 (Picénum); 37,2,4 (*ager Picentinus*). Strab. 5,4,2; 5,4,13 (Picénum); 5,4,13 (*ager Picentinus*). App. *Celt.* 11,3 (Picénum); App. *BC* 1,175 (*ager Picentinus*).

47 Picénum (influence de Pompée dans la région): Plut. *Pomp.* 6,1; App. *BC* 1,366. *Ager Picentinus* (guerre contre Spartacus): Plut. *Crass.* 10,4; App. *BC* 1,546. Le contexte géographique des deux derniers passages (Plut. *Crass.* 10; App. *BC* 1,546–559) permet de situer l'action dans l'*ager Picentinus* plutôt que dans le Picénum (cf. aussi Sall. *Hist.* 3, frg. 98).

dans le golfe de Paestum Πικενῆνται; dans la deuxième partie (b) il appelle ces derniers Πίκεντες. Ces deux parties sont indépendantes d'un point de vue thématique: la première constitue la notice du déplacement lui-même; la deuxième concerne des événements de l'époque de la guerre contre Hannibal; entre les deux, on trouve une digression sur les villes de Paestum et de Marcina. On peut donc supposer que Strabon utilise pour les deux parties deux sources différentes, qu'on peut essayer d'identifier. En effet, on constate que le seul auteur grec antérieur à Strabon qui désigne les habitants du Picénum avec l'ethnique Πικενῆνται est Diodore de Sicile⁴⁸, et le seul auteur grec antérieur à Strabon qui utilise l'ethnique Πίκεντες est Polybe⁴⁹. Or, étant donné que l'influence de Timée sur Diodore est bien connue et que les œuvres de Timée et de Polybe sont explicitement mentionnées comme sources par Strabon ailleurs dans son cinquième livre⁵⁰, on peut avancer l'hypothèse que Timée et Diodore appelaient les habitants du Picénum et de l'*ager Picentinus* Πικενῆνται, alors que Polybe les appelait Πίκεντες, qui est une translittération du latin; Strabon pourrait avoir suivi ses deux sources à la lettre et utilisé les deux ethniques indistinctement à quelques lignes d'intervalle.

2. Analyse historique

Les premières attestations littéraires de l'existence d'une communauté de Πικενῆνται sur la côte tyrrhénienne datent du I^{er} s. (Salluste, Diodore de Sicile, Strabon)⁵¹. Le *terminus ante quem* pour le déplacement d'une partie des Picéniens dans la région du golfe de Paestum est la fin du III^e s., puisque Strabon indique que pendant la guerre contre Hannibal les habitants de Picentia (Πίκεντες) furent dispersés en bourgades pour avoir fait cause commune avec les Carthaginois⁵². Étant donné qu'en général les Romains déplaçaient des communautés soumises (*dediticiae*) dans le cadre d'un conflit militaire⁵³, plusieurs modernes ont voulu, à juste titre, interpréter le déplacement comme une conséquence de

48 Diod. 37,12,2; 37,13,2; 37,16,1.

49 Polyb. 3,86,9.

50 Strab. 5,4,3. Cf. E. Lepore, «Timeo in Strabone V, 4, 3 C 242–243 e le origini campane», in *Mélanges offerts à Jacques Heurgon. L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, vol. 2 (Roma 1976) 573–585; D. Musti, *Strabone e la Magna Grecia: città e popoli dell'Italia antica* (Padova 1994) 56–59.

51 M. Giglio (cit. n. 10) 219 cite un fragment d'Hécatée de Milet (Hecat. *FGrHist* 1 F 89: Πευκετίαντες ἔθνος τοῖς Οἰνώτροις προσεχές) pour défendre l'idée d'une continuité onomastique à Picentia entre les périodes pré- et post-romaines. Cependant, les Πευκετίαντες d'Hécatée ne sont pas des Picéniens, mais des Πευκέτιοι (*Peucetii*), installés sur l'Adriatique, en Apulie (Plin. *Nat.* 3,99); cf. Musti (cit. n. 50) 185. Dans un fragment du grammairien byzantin Choeroboscus (*GG* III, II 2 650, 4), les ethniques Πικίαντες (*Picentes*) et Πευκετίαντες (*Peucetii*) sont explicitement distingués.

52 Strab. 5,4,13.

53 Cf. notamment la *deditio* des Ligures Apouans en 180: Liv. 40,38,1.

l'annexion du Picénum par Rome en 268⁵⁴. Cependant, A. Barzanò soutient qu'à cette époque Rome n'aurait pas encore eu les moyens pour déplacer des populations; selon lui, le premier déplacement fut celui des Ligures Apouans en 180⁵⁵. En réalité, outre les Picéniens, toute une série de communautés italiques furent déplacées par Rome au cours du III^e s.: notamment, un groupe de Salentins transférés en Ombrie en 266⁵⁶, ainsi que les habitants des centres urbains de Volsinies et Faléries, installés dans la plaine en 264 et 241 respectivement⁵⁷. L'apparition des premiers déplacements de populations attestés dans les années 260 est sans doute un résultat de la mainmise romaine sur la péninsule italienne après la victoire contre Pyrrhus.

2.1. Les objectifs et les circonstances du déplacement

Les circonstances du conflit ayant conduit à l'annexion du Picénum en 268 sont mal connues en raison de l'état lacunaire des sources⁵⁸. La tradition annalistique romaine présente le conflit comme une rébellion des Picéniens, qui auraient violé le *foedus* de 299⁵⁹, mais il semble plutôt que Rome ait été l'agresseur⁶⁰. Le Picénum fut annexé dans l'État romain (*ager Picenus*) et les Picéniens reçurent la *ciuitas sine suffragio*⁶¹, à l'exception des habitants du *caput gentis* Asculum, qui conserva son autonomie jusqu'à la Guerre des Alliés, et de la colonie grecque d'Ancona, qui bénéficiait probablement d'un *foedus* indépendant avec Rome⁶². En 264, les Romains créèrent une colonie latine à Firmum⁶³. Les recherches de

54 Cf. Salmon (cit. n. 9) 310; Antonelli (cit. n. 9) 84; G. Tagliamonte, *I Sanniti: Caudini, Irpini, Pentri, Carricini, Frentani* (Milano 2005) 149; Pina Polo (cit. n. 2) 212. Cf. Plin. *Nat.* 3,110: *CCCLX Picentium in fidem p. R. uenere*.

55 Barzanò (cit. n. 2) 181–182.

56 L'hypothèse d'un déplacement de Salentins dérive de la mention par Pline l'Ancien de *Dolates Sallentini* parmi les communautés de l'Ombrie (Plin. *Nat.* 3,113) et des deux triomphes obtenus par les deux consuls de 266, un premier sur les Salentins, un deuxième sur les Ombriens (*I. Ital.* XIII,1, 547–548; Liv. *Per.* 15,7).

57 Volsinies: Zon. 8,7,4–8; Faléries: Zon. 8,18,1.

58 *I. Ital.* XIII,1, 547; Plin. *Nat.* 3,110; Frontin. *Strat.* 1,12,3; Liv. *Per.* 15,4–5; Flor. 1,14; Eutrop. 2,16; Oros. 4,4,5.

59 Eutrop. 2,16: *Picentes bellum commouere*; Flor. 1,14: *Omnis mox Italia pacem habuit – quid enim post Tarenton auderent? – nisi quod ultro persequi socios hostium placuit*. Pour le *foedus* de 299, cf. Liv. 10,10,12.

60 Les mêmes prétextes furent invoqués par Rome dans le conflit contre les Salentins (267–266), qui avait pour but de prendre possession du port stratégique de Brundisium (Flor. 1,15; Zon. 8,7,2). L'annexion du Picénum pourrait être en lien avec la création de la colonie latine d'Ariminum en 268 (Liv. *Per.* 15,5; Vell. 1,14,7; Eutrop. 2,16); jusqu'à la construction de la *via Flaminia* (220), qui traversait par l'Ombrie, le Picénum était la route la plus commode pour accéder à l'*ager Gallicus* (cf. App. *Celt.* 11,3).

61 Cf. M. Humbert, *Municipium et civitas sine suffragio: l'organisation de la conquête jusqu'à la guerre sociale* (Roma 21993) 233–238; Bandelli (cit. n. 9) 517–522.

62 Cf. Beloch (cit. n. 10) 475.

63 Vell. 1,14,8.

M. R. Ciuccarelli sur le peuplement du Picénum montrent que la conquête romaine entraîna la disparition abrupte d'un important site picénien à Belmonte Piceno, près de Firmum. Elle suggère que la «petite partie» (μικρὸν ἀπόσπασμα) des Picéniens transférés dans le golfe de Paestum aurait pu provenir de cette région⁶⁴. Même si cette hypothèse ne peut pas être confirmée, il est sans doute séduisant d'interpréter le déplacement comme un moyen pour Rome d'évacuer la région de Firmum afin de permettre l'installation des colons latins (entre 2.500 et 6.000, selon les calculs comparatifs des spécialistes⁶⁵); selon Pline l'Ancien, le Picénum était jadis très densément peuplé⁶⁶. La distribution de terres par lots individuels à des citoyens romains dans le nord du Picénum en 232 (*lex Flaminia de agro Gallico et Piceno uiritim diuidundo*)⁶⁷ se fit, comme le rappelle Polybe, sur le territoire d'où les Romains «avaient chassé (ἐξέβαλον) les Gaulois Sénons après leur victoire»⁶⁸. On peut imaginer une situation similaire après l'annexion de la région de Firmum, avec la différence que les Romains n'expulsèrent pas des Picéniens en dehors de la sphère d'influence romaine, mais qu'ils organisèrent leur transfert dans un territoire déjà sous leur contrôle, à près de 400 km de distance.

En effet, on peut supposer que le territoire entre Sorrente et le Silaris appartenait déjà à l'État romain (*ager publicus*) au moment de l'installation d'un groupe de Picéniens (268). Tite-Live écrit que les Ligures Apouans déplacés en 180 reçurent des terres de l'*ager publicus* dans le Samnium, et que les consuls responsables du déplacement furent chargés de diviser et de distribuer les nouveaux lots de terres (*agro diuidendo dandoque iidem qui traduxerant*)⁶⁹. Cette sorte de «colonisation agraire» de l'*ager publicus* était un aspect essentiel des déplacements de communautés⁷⁰. Même si les détails de l'annexion de la région du golfe de Paestum nous échappent entièrement, il s'agit sans doute d'une consé-

64 Cf. M. R. Ciuccarelli, *Inter duos fluvios: il popolamento del Piceno tra Tenna e Tronto dal V al I sec. a. C.* (Oxford 2012) 94–95.

65 Cf. J. Pelgrom, «Settlement organization and land distribution in Latin colonies before the Second Punic War», in L. de Ligt, S. J. Northwood (éd.), *People, Land and Politics. Demographic Developments and the Transformation of Roman Italy 300 BC – AD 14* (Leiden 2008) 337–338.

66 Plin. *Nat.* 3,110: *Quinta regio Piceni est, quondam uberrimae multitudinis.*

67 Cic. *Brut.* 57; *Senect.* 11; Polyb. 2,21,7.

68 Polyb. 2,21,7: μετὰ δὲ τοῦτον τὸν φόβον ἔτει πέμπτῳ, Μάρκου Λεπέδου στρατηγούντος, κατεκληρούχησαν ἐν Γαλατία Ῥωμαῖοι τὴν Πικεντίνην προσαγορευομένην χώραν, ἐξ ἧς νικήσαντες ἐξέβαλον τοὺς Σήνωνας προσαγορευομένους Γαλάτας. Pour l'expulsion, voire extermination, des Sénons, cf. aussi Polyb. 2,19,11; Strab. 5,1,6; Dio Hal. 19,13,5; Plin. *Nat.* 3,116; App. *Celt.* 11.

69 Liv. 40,38,7. Faut-il supposer que ces terres restèrent propriété de l'État romain, qui les loua aux nouveaux occupants? En 197, Rome établit une colonie de citoyens à Salernum (Strab. 5,4,13; Liv. 32,29,3; Vell. 1,15,3), dans l'*ager Picentinus*: pour ce faire, le territoire de Salernum aurait pu être confisqué suite à la défection des habitants de Picentia lors de la guerre contre Hannibal, mais il est aussi possible qu'il n'ait simplement jamais cessé d'être *ager publicus*. À l'époque impériale, Picentia était un *oppidum Salerni* (Plin. *Nat.* 3,70).

70 Cf. Pina Polo (cit. n. 2) 230; M.-M. Pagé, «Colonisation et structures agraires dans l'Italie républicaine: autour du transfert des Ligures Apuani (181 av. J.-C.)», *Dialogues d'histoire ancienne* 38,1 (2012) 125–162.

quence des guerres menées par Rome contre les Samnites et les Lucaniens dans les années 280–270⁷¹, comme le montre la création de la colonie latine de Paestum sur le site de Poseidonia en 273⁷². Le choix de l'*ager Picentinus* comme destination des déplacés picéniens répond ainsi à des objectifs géostratégiques concrets et s'inscrit dans la politique romaine de déstructuration du Samnium après la guerre contre Pyrrhus. La mise en place de la colonie de Paestum et l'installation de Picéniens dans un territoire situé immédiatement au nord, entre Sorrente et le Silaris, permettaient de séparer physiquement les Samnites des Alfaternes et des Lucaniens, et de mettre fin au contrôle de la côte tyrrhénienne par ces populations⁷³.

Le verbe utilisé par Strabon pour décrire le déplacement des Picéniens est μετακίζω (transporter dans une autre résidence, émigrer), dérivé du mot μετακία, qui implique un transfert dans un endroit déjà peuplé⁷⁴. Strabon ne prétend donc pas que Picentia ait été une ville fondée *ex novo*⁷⁵. Les fouilles archéologiques à Picentia (l'actuel Pontecagnano Faiano⁷⁶) révèlent des détails intéressants qui tendent à corroborer l'historicité du déplacement. Le site était occupé par les Étrusques à l'époque archaïque⁷⁷; au V^e s. des populations samnites prirent le contrôle de la ville et de la région⁷⁸. Entre la fin du IV^e et le début du

71 Cf. *I. Ital.* XIII,1, 545–546.

72 *Liv. Per.* 14,8; *Vell.* 1,14,7.

73 Cf. Salmon (cit. n. 9) 288–289; E. S. Staveley, «Rome and Italy in the early third century», in F. W. Walbank (éd.), *The Cambridge Ancient History*, vol. 7: *The Hellenistic World and the Rise of Rome to 220 BC* (Cambridge 1989) 422–423; Tagliamonte (cit. n. 54) 148–149. Les Romains employèrent la même méthode de confiscation de territoire et de séparation de populations dans le pays des Hirpins; en 180, ils installèrent 40.000 Ligures Apouans dans l'*ager Taurasinus* (*Liv.* 40,38,3: *Ager publicus populi Romani erat in Samnitibus, qui Taurasinorum fuerat. Eo cum traducere Ligures Apuanos uellent [...]*).

74 Strabon utilise le même verbe pour décrire des déplacements de populations effectués par les Romains en Espagne (*Strab.* 3,1,6; 3,1,8).

75 *Contra Giglio* (cit. n. 10) 119.

76 Pour l'identification, cf. B. d'Agostino, «Pontecagnano», in G. Nenci, G. Vallet (dir.), *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche* (Pisa/Roma/Napoli 1996) 187.

77 *Plin. Nat.* 3,70 (*ager Picentinus fuit Tuscorum*). Le nom de la ville étrusque n'est pas connu: on a proposé de l'identifier avec Tyrseta ou avec Aminaia. Cf., respectivement, Musti (cit. n. 50) 179; d'Agostino (cit. n. 76) 188.

78 Cf. L. Cerchiali, «I Sanniti del Tirreno: il caso di Pontecagnano», in M. Cipriani, F. Longo (dir.), *I Greci in Occidente. Poseidonia e i Lucani* (Napoli 1996) 73–75. Le périple du Pseudo-Scylax (IV^e s.) situe les Samnites sur la côte tyrrhénienne, entre les Campaniens et les Lucaniens (*Ps. Skyl.* 11). Strabon décrit Marcina, une ville de l'*ager Picentinus*, comme une «fondation tyrrhénienne dont la population est samnite» (*Strab.* 5,4,13: *Μαρκίνα, Τυρρηνῶν κτίσμα οἰκούμενον ὑπὸ Σαννιτῶν*). Picentia elle-même est décrite dans les lexiques tardifs comme une πόλις Τυρρηνίας (*Steph. Byz.* s.v. Πικεντία = Phleg. Trall., *FGrHist* 257 F 29). Le sens de cet adjectif est ambigu, désignant en général tout ce qui est «italique»; cf. D. F. Maras, L. M. Michetti, «Un nome per più realtà: Tirrenia e Tirreni negli *Ethniká* di Stefano Bizantino», in D. F. Maras (éd.), *Corollari. Scritti di antichità etrusche e italiche in omaggio all'opera di Giovanni Colonna* (Pisa/Roma 2011) 46–55. Les populations samnites installées sur la côte tyrrhénienne

III^e s., le site subit une destruction, entraînant l'abandon des nécropoles, des fortifications et des espaces publics et la mise en place de structures d'habitation légères, et la ville fut ensuite réorganisée avec un habitat délimité suivant une disposition orthogonale, typique du modèle romain, vers le milieu du III^e s.⁷⁹. Ces transformations sont probablement à mettre en relation avec la création d'un centre urbain, Picentia, pour les déplacés picéniens. La terminaison en *-ntia* est tout à fait typique des villes refondées par les Romains en Italie par la suite (Placentia, Vibo Valentia, Pollentia, Potentia, Fidentia, Faventia, Florentia); cependant, contrairement à celles-ci, dont les noms font référence à des vertus idéalisées, celui de Picentia renvoie à l'ethnicité de ses nouveaux habitants (*Picentes*).

2.2. Le statut des déplacés

Les déplacés picéniens conservèrent leur identité ethnique à travers le nom de leur nouvelle communauté (*Picentes*), de leur territoire (*ager Picentinus*) et de leur μητρόπολις⁸⁰ (*Picentia*), ce qui permet de déduire qu'ils reçurent de Rome le droit de conserver ou de recréer une organisation politique autonome⁸¹. Quelques indices montrent en effet qu'ils étaient des alliés (*socii*) de Rome. Le poète Silius Italicus inclut des soldats envoyés par Picentia (*miles quem Picentia Paesto misit*) dans son catalogue des troupes alliées (*socias uires*) de l'armée romaine à Cannes en 216⁸². Selon Strabon, les habitants de Picentia furent punis après la fin de la Deuxième guerre punique en étant «affectés en lieu et place de leur service militaire au service public des courriers et du port des lettres, comme le furent, pour la même raison [la défection], les Lucaniens et les Brettians»⁸³. Le

sont parfois désignées avec l'ethnique Τυρρηνοί (Philist., *FGrHist* 556 F 43; Aristox. frg. 124 Wehrli; Arr. *An.* 7,15,4).

79 Cf. Giglio (cit. n. 10) 119–122; D. Alfano (*et al.*), «Pontecagnano tra Etruschi, Sanniti e Romani. Gli scavi dell'Università di Salerno e dell'Università di Napoli “L'Orientale” lungo l'autostrada SA-RC», in M. Osanna (dir.), *Verso la città. Forme insediative in Lucania e nel mondo italico fra IV e III sec. a.C. Atti delle giornate di studio, Venosa, 13–14 maggio 2006* (Potenza 2009) 467–470; C. Pellegrino, «Pontecagnano e l'Agro Picentino: dinamiche di occupazione e di sviluppo territoriale», in C. Pellegrino, A. Rossi (dir.), *Pontecagnano I.I. Città e campagna nell'Agro Picentino. Gli scavi dell'autostrada 2001–2006* (Fisciano 2011) 220–221.

80 Strab. 5,4,13. Chez Strabon, le terme μητρόπολις décrit les grands centres urbains des ἔθνη sabelliens (Corfinium: Strab. 5,3,11; Teate: 5,4,2; Petelia: 6,1,3; Consentia: 6,1,5). Pour le sens de μητρόπολις, cf. Giglio (cit. n. 10) 125–126. On peut rapprocher le terme du latin *caput gentis*, utilisé par Florus pour décrire Asculum, dans le Picénum (Flor. 1,14).

81 Cf. Bourdin (cit. n. 9) 359–360.

82 Sil. Ital. *Pun.* 8,576–579: *Cui socias uires atque indiscreta manipulis arma recensebant: nunc sese ostendere miles Leucosiae e scopulis, nunc, quem Picentia Paesto misit et exhaustae mox Poeno Marte Cerillae.*

83 Strab. 5,4,13: ἀντὶ δὲ στρατείας ἡμεροδρομεῖν καὶ γραμματοφορεῖν ἀπεδείχθησαν ἐν τῷ τότε δημοσίᾳ, καθάπερ καὶ Λευκανοὶ καὶ Βρέττιοι κατὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας. Pour le cas des Brettians, cf. aussi Gell. 10,3,19; App. *Hann.* 253.

parallèle établi par Strabon pourrait laisser entendre que les Πίκεντες étaient, comme les Lucaniens et les Brettians, des *socii* de Rome.

Enfin, Diodore de Sicile et Appien mentionnent des Πικεντῖνοι parmi les peuples insurgés italiens lors de la Guerre des Alliés en 91⁸⁴. Les modernes sont systématiquement partis du principe qu'il s'agit des Picéniens du Picénum⁸⁵. Cependant, on a vu qu'en grec l'ethnique Πικεντῖνοι est aussi, et plus fréquemment, appliqué à la communauté de Picéniens installés sur la côte tyrrhénienne; d'ailleurs, Florus mentionne Picentia parmi les villes dévastées pendant le conflit⁸⁶. Une relecture attentive des passages de Diodore et d'Appien s'impose:

Diod. 37,2,4: «Les Samnites, les Ascolans, les Lucaniens, les Πικεντῖνοι, les Nolans et d'autres cités et peuples livrèrent la guerre aux Romains»⁸⁷. (traduction personnelle)

App. *BC* 1,175: «Le soulèvement une fois éclaté, tous les peuples voisins d'Asculum dévoilèrent simultanément leurs préparatifs: les Marses, les Péligniens, les Vestins, les Marrucins et, en plus de ceux-là, les Πικεντῖνοι, les Frentans, les Hirpins, les Pompéiens, les Vénusiens, les Iapyges ainsi que les Lucaniens et les Samnites [...]»⁸⁸. (traduction adaptée de P. Goukowsky)

Diodore mentionne séparément les Ἀσκολανοί et les Πικεντῖνοι; Appien, quant à lui, signale que les Πικεντῖνοι prirent les armes *après* la révolte à Asculum. Par conséquent, si les Πικεντῖνοι insurgés étaient les habitants du Picénum, il serait inutile d'établir une distinction, étant donné que les Ἀσκολανοί étaient des Πικεντῖνοι; en revanche, si on identifie les Πικεντῖνοι avec la communauté de Picéniens installés sur la côte tyrrhénienne, ces incohérences disparaissent. En effet, Asculum fut la *seule* communauté autonome et alliée de Rome dans le Picénum qui prit part à la révolte de 91 (le reste de la région ayant été intégrée dans le corps civique romain auparavant); les fastes triomphaux précisent que Cn. Pompeius Strabo, consul en 89, célébra un triomphe *de Asculaneis Picentibus*⁸⁹. Appien divise les insurgés en trois groupes selon une logique géographique: les Ascolans; «tous les peuples voisins d'Asculum» (ἅπαντα, ὅσα τοῖς Ἀσκληαίοις ἔθνη γείτονα ἦν), c'est-à-dire les insurgés du Nord (Marses, Péligniens, Vestins et Mar-

84 Diod. 37,2,4; App. *BC* 1,175.

85 Cf., entre autres, Salmon (cit. n. 9) 340–341; Antonelli (cit. n. 9) 112; A. Keaveney, *Rome and the Unification of Italy* (Bristol 2007) 118–119.

86 Flor. 2,6,11. Le site de Pontecagnano subit une nouvelle destruction au début du I^{er} s.: cf. Giglio (cit. n. 10) 121.

87 Ἐπολέμουν δὲ Ῥωμαίοις Σαννῖται, Ἀσκολανοί, Λευκανοί, Πικεντῖνοι, Νωλανοί, καὶ ἕτεροι πόλεις καὶ ἔθνη.

88 Ἐκραγείσης δὲ τῆς ἀποστάσεως ἅπαντα, ὅσα τοῖς Ἀσκληαίοις ἔθνη γείτονα ἦν, συνεξέφαινε τὴν παρασκευὴν, Μάρσοι τε καὶ Παιλιγνοὶ καὶ Οὐεστῖνοι καὶ Μαρρουκῖνοι καὶ ἐπὶ τούτοις Πικεντῖνοι καὶ Φρεντανοὶ καὶ Ἰρπῖνοι καὶ Πομπητιανοὶ καὶ Οὐενοῦσιοι καὶ Ἰάπυγες, Λευκανοὶ τε καὶ Σαννῖται [...].

89 *I. Ital.* XIII,1, 563. En général, les auteurs latins mettent en avant le rôle des Ascolans (Cic. *Font.* 41; Vell. 2,15,1; 2,21,1; Plin. *Nat.* 7,135; Frontin. *Strat.* 3,17,8; Gell. 15,4,3); en revanche, la tradition livienne tardive parle plutôt de *Picentes* en général (Liv. *Per.* 72,1; 74,1; Eutrop. 5,3,1; Oros. 5,18,8).

rucins); les peuples insurgés du Sud. Les Πικενῆῖνοι ne sont pas inclus par Appien dans la catégorie des peuples voisins d'Asculum, qui est pourtant une ville du Picénum, mais dans celle des peuples insurgés du Sud. Même si le passage de Diodore ne présente pas une telle cohérence globale du point de vue géographique, les Πικενῆῖνοι sont mentionnés dans sa liste entre deux communautés voisines du Sud, les Lucaniens et les Nolans. Si cette interprétation des passages de Diodore et d'Appien est correcte, on peut en déduire que la communauté de Πικενῆῖνοι déplacés dans le golfe de Paestum conserva une certaine autonomie politique, en tant qu'alliée de Rome, jusqu'à la municipalisation de l'Italie au I^{er} s.

* * *

J'espère avoir montré qu'il n'existe pas d'arguments linguistiques ou historiques pour mettre en doute l'historicité d'un déplacement organisé par l'État romain d'une partie des Picéniens de l'Adriatique soumis en 268 dans la région du golfe de Paestum. Rien ne permet de supposer que Strabon, seul auteur qui mentionne cet épisode, ait inventé la notice d'un déplacement pour expliquer une homonymie entre deux peuples distincts. Dans les sources latines et grecques, les ethniques substantifs *Picentes*, Πίκεντες et Πικενῆῖνοι et leurs formes adjectivales respectives renvoient indistinctement aux deux communautés. L'emploi par Strabon de deux ethniques différents mais synonymes (Πικενῆῖνοι et Πίκεντες) pour désigner la communauté de Picéniens installée sur la côte tyrrhénienne peut s'expliquer par l'utilisation de deux sources différentes (Timée et Polybe). Le déplacement des Picéniens répond au double objectif de contrôler une communauté soumise dans un conflit militaire, en éloignant une partie de ses membres de son habitat naturel, et de créer une nouvelle communauté dans un autre endroit, en lui donnant des terres confisquées préalablement à d'autres populations soumises; cette nouvelle communauté conserve son identité ethnique et son autonomie politique. Le transfert des Picéniens n'est pas un évènement isolé: on peut entrevoir l'apparition d'une stratégie de déplacements de populations (Picéniens, Salentins?, Volsiniens) dans les années 260, une décennie mal connue mais décisive dans la consolidation de l'hégémonie romaine sur la péninsule italienne.

Correspondance:
Luis Silva Reneses
Unité d'Histoire Ancienne
Département des Sciences de l'Antiquité
Université de Genève
2, rue de Candolle
CH-1205 Genève
Luis.SilvaReneses@unige.ch

	Picénium		Golfe de Paestum	
	Πικηνοί / Πικηῖνοι	Πίκαινες	Πίκαινες	Πικεῖνφοι
Sources grecques				
Substantifs ethniques	Ptol. <i>Geogr.</i> 3,1,21; 3,1,52; Procop. <i>Bell.</i> 5,15; <i>Souda</i> s.v. Πικηῖνοι	Polyb. 3,86,9; Dio. Cass. 63,2 Variantes: Πικέντρα (Dio. Cass. 29 frg. 98,3); Πικιάναρες (Steph. Byz. s.v. Πικιάναρες)	Diod. 37,12,2; 37,13,2; 37,16,1; Strab. 5,4,2; 5,4,13; App. <i>Celt.</i> 11,3; Steph. Byz. s.v. Ἀγκών	Diod. 37,2,4; Strab. 5,4,13; Steph. Byz. s.v. Πικεῖντρα = Phleg. Trall., <i>FGrHist</i> 257 F29; Ptol. <i>Geogr.</i> 3,1,7; 3,1,69; 3,1,71; App. <i>BC</i> 1,175
Choronymes et adjectifs d'appartenance	Πικηνίς (Plut. <i>Pomp.</i> 6,1; <i>Marc.</i> 4,2) Πικήνη (χώρα) (App. <i>BC.</i> 3,386) Πικηνίτης (App. <i>BC</i> 1,366; 2,7; 3,271; 3,297) Πικηόν (Dio. Cass. frg. 107,1; 43,51,4; Zos. 5,37,3; Procop. <i>Bell.</i> 6,10-11)	Πικεντίνη (χώρα) (Polyb. 2,21,7; Strab. 5,2,10; 5,4,2; <i>Souda</i> s.v. Πικεντίνη) Πικεντιόν (Steph. Byz. s.v. Ὀμβρικοί)	Πικηνίς (Plut. <i>Crass.</i> 10,4) Πικηνίτης (App. <i>BC</i> 1,546)	Πικεῖνθος Σίλοπος (Dio. Per. 363; Schol. Dio. Per. 360; Eust. <i>Comm. Dio. Per.</i> 358) Πικεντόν (Steph. Byz. s.v. Πικεῖντρα = Phleg. Trall. <i>FGrHist</i> 257 F29)

Carte

